

Jung

Fondation de la psychologie analytique

Peu à peu, Jung constitue autour de lui (et d'Emma) un cercle de partisans, des couples la plupart du temps : les Maeder, les Riklin, les Sigg-Böddinghaus, Maria Moltzer et Oskar Pfister ainsi que des médecins du Burghölzli. Bleuler, réticent à l'égard de Freud, organisa alors des réunions de psychologie. Jung reçoit à cette époque plusieurs fois, chez lui, le physicien Albert Einstein. Parallèlement, sa clientèle augmente considérablement et il en tire de formidables revenus. Il est ainsi l'analyste de David et Edith Eder qui furent ses premiers traducteurs.

Dès cette époque, Zurich devint le berceau de la psychologie analytique. Jung et ses partisans fondent donc le Club psychologique de Zurich qui réunit nombre de personnes différentes, devenant, sous le succès des ralliements, l'Association de psychologie analytique et dont Jung est le premier président dès 1914. Cette association a pour but avoué de promouvoir les théories de Jung et rassemble la plupart des Zurichois qui avaient rompu avec Freud, parmi lesquels : Franz Riklin, Alphons Maeder, Adolf Keller, Emma Jung, Toni Wolff (devenue analyste entre-temps), Hans Trüb (médecin et psychanalyste du Burghölzli) devient le psychanalyste d'Emma Jung, en plus de son auxiliaire pour son travail de recherche sur le Saint Graal, Herbert Oczeret. Ses patients comptent par ailleurs nombre de célébrités de l'époque : la directrice de l'école de danse Suzanne Perrottet, le maître de ballet de l'opéra de Berlin Max Pfister. Jung réunit également chez lui des sommités du monde intellectuel : le chimiste Eduard Fierz, le mystique juif Siegmund Hurwitz également. Jung fait également la connaissance d'Edith Rockefeller qui le consulte pour dépression nerveuse.

Le Club de psychologie analytique organise dès 1916 des conférences ; la première fut intitulée « l'individu et la société » et a pour but de présenter et de vulgariser les thèses de Jung. La question des types psychologiques entraîne des dissidences au sein du club. Jung travaille alors lui-même avec l'analyste bâlois Hans Schmid qui l'aide à définir les fonctions psychiques. Cependant, leur collaboration cesse en 1915, après une brouille théorique relative à l'individuation et surtout aux types supplémentaires ajoutés par Jung du « conscient » et de l'« inconscient ». Jung reprend ensuite sa correspondance avec Sabina Spielrein alors restée fidèle à Freud, s'axant principalement sur le thème des types psychologiques.

Jung publie ses *Types psychologiques* en 1921 : il y définit plusieurs concepts capitaux de sa théorie : les types introvertis et extravertis d'une part, les quatre fonctions psychiques de l'autre, la théorie aboutissant donc à huit types psychologiques possibles. Freud lit l'ouvrage alors et le déclare comme « le travail d'un snob et d'un mystique ». Pour Jung, cette approche pose les fondements de son cadre théorique, le poussant vers la philosophie, la théologie, l'art, la chiromancie, l'astrologie. Par ailleurs, il offre, selon lui un « système de comparaison et d'orientation rendant possible (...) une psychologie critique ». À ce moment-là de sa vie, Jung est considéré comme le seul théoricien analytique capable de rivaliser avec Freud.



Herman Hesse, patient de Jung.

Jung a entre 1921 et 1922 l'écrivain Hermann Hesse comme patient qui vient le consulter pour dépression nerveuse^[note 20]. L'auteur de *Demian* doit beaucoup au psychiatre suisse dans l'élaboration de son univers littéraire. Un autre écrivain s'adressa à Jung : l'Irlandais James Joyce, mais le psychiatre ne peut le recevoir et l'envoie donc vers un confrère. Dépit, Joyce retourne en Irlande sans avoir rencontré Jung, trop occupé. L'auteur se moque de la psychanalyse de Jung, en mémoire de cet événement, dans son roman *Finnegans Wake*. Autour de Jung par ailleurs trois femmes dont deux Américaines (Kristine Mann et Eleanor Bertine) et une Anglaise (Esther Harding, qui fonde en 1922 le Club Psychanalytique de Londres) deviennent les principales militantes de son œuvre aux États-Unis et en Angleterre. Le docteur Helton Godwin Baynes traduit les œuvres de Jung en langue anglaise. Au Club de Zurich, certaines dissensions aboutissent à des départs ; Oskar Pfister notamment dénonce le « culte de la personnalité » autour de Jung. Un temps, Jung, Emma et Toni Wolff quittent le Club pour n'y revenir qu'en 1924. Cette année, Jung, que l'on surnomme alors « le sage de Zurich », fait la connaissance de l'excentrique Comte Hermann Keyserling, fondateur de l'École de la sagesse à Darmstadt, où il est souvent invité.